

DOSSIER • Les électroménagers d'occasion

Au nom du sous-développement

Les électroménagers d'occasion ne constituent qu'un aspect d'un grand secteur qui va sans cesse grandissant en Afrique en général, au Bénin en particulier : la filière des produits " deuxième main " ou déjà utilisés en Europe. Cette filière a embrassé de si nombreux domaines qu'on se demande s'il en existe qu'elle n'a pas encore conquis : des vêtements aux véhicules en passant par les motos, les électroménagers, elle fait désormais partie de nos mœurs. Signe d'une dépendance ? simple loi du marché ? ou élan de solidarité internationale ?

Gervais LOKO

Contrairement aux fripes qui, au début de leur commercialisation, ont fait l'objet de quelques médisances spontanées, les produits d'occasion ne soulèvent pas en général des ragots au point de provoquer une indifférence catégorique. La tendance est plutôt à une consommation effrénée, à un fétichisme consommé. Faut-il s'en plaindre, s'en offusquer ? Quel mal y a-t-il à consommer des objets d'occasion ? On ne peut mieux comprendre le phénomène sans passer au crible de l'analyse l'organisation même du marché qui est comparable à une opération d'assainissement de l'Europe. Le cycle de consommation dans cette contrée est de trois ans pour les moins nantis et d'un an pour les plus nantis. Le renouvellement des équipements dans ces régions n'a donc rien d'égoïste. IL fait partie des mœurs.

Et loin de participer réellement du souci de faire partager les technologies à tout le monde, l'épandage dans nos sociétés des appareils déjà utilisés, ne peut être compris autrement que comme un geste de pollution de notre environnement, mais aussi comme un acte destiné à nous maintenir sous les eaux dormantes du sous-développement. Face à un marché de technologies neuves et chères, ne serait-on pas bien obligé de créer les richesses nécessaires d'y accéder ? En croyant résoudre le problème du sous-développement en alimentant un tel réseau, on le prolonge plutôt et les grands Etats, tout en réservant les premières délices des technologies à leurs peuples, peuvent ainsi faire fortune sur notre dos.

La propension pour les objets d'occasion n'est pas seulement le signe de notre retard technologique. Elle est surtout le

corollaire flagrant de la dictature économique qu'exerce le nord qui s'arroge le monopole d'organiser le marché international en producteurs confirmés et en consommateurs fébriles et endurcis. Tout réside dans ce schisme économique. Mais le système en cause ne nous a pas fait simples consommateurs, mais une race de consommateurs d'occasion dont le retard technologique serait si profond qu'on serait indigne de consommer du flambant neuf. La réalité est à peine exagérée. Elle est d'autant plus flagrante qu'on ne s'embarrasse plus d'orgueil pour jeter son dévolu sur des produits d'occasion auxquels on donne parfois trop souvent le prix du neuf, au risque de les confondre. L'accès aux technologies neuves n'est pas seulement une question matérielle, cela dépend aussi de notre tendance à s'accommoder du peu, de l'approximatif. Et

c'est en cela que le retard technologique déteint négativement sur la mentalité. Le réflexe actuel est bien caractéristique de cette mentalité si bien acquise à la chose occidentale que même l'approximatif, l'usager ou l'insusité crée chez nous des réactions de Pavlov à peine voilées.

Il y a en tout cas dans le développement de cette filière un complexe psychologique à expier, un agenouillement économique à condamner, une absence chronique de désign propre à combler. Ce que condamnent certains n'est pas tant la consommation elle-même des produits d'occasion mais le manque de discernement qui autorise qu'on nous affuble de carcasses, de camelotes surtout dans un esprit qui fait de nos ports un dépotoir. Et l'excitation qu'on développe autour de ces produits fait ainsi pépétrer cet esprit et fait persister la fatalité qui gangrè-

ne patiemment notre pouvoir économique : moissonner sans avoir semé, consommer sans avoir jamais été capable de produire.

Pour beaucoup, c'est notre situation de pauvreté endémique qui justifie un tel phénomène. Pourtant la gêne morale est indépendante du dénuement matériel et malgré l'indigence, la dignité n'est pas impossible. Mais le problème est bien réel : comment rester digne dans une économie sous perfusion de charité internationale et d'endettement structuré ? Le fait est qu'une civilisation ne peut longtemps être viable en plongeant ses fondations dans des accumulations détritiques que d'autres peuples délaissent dans un geste d'abandon et de rejet. Mais le drame est que nous n'avons pas les moyens ni le courage de nous en passer. C'est bien la spiritualité du pays qui en pâtit. □

"Pauvre et digne vaut mieux que s'entourer de biens qui ruinent"

Réaction de Romain A. Houéhou, Président de la ligue pour la défense du consommateur au Bénin

Un des équipements d'occasion sont aujourd'hui les biens les plus convoités vers les pays en développement. Ces dernières années, les équipements ménagers se sont alignés sur cette liste après les équipements de transport. Dans presque 50 ou 60 ménages ou 100, vous verrez aujourd'hui des électroménagers qui ont déjà servi sous d'autres cieux. Le choix de ces produits par les consommateurs est lié à un facteur économique à savoir le faible pouvoir d'achat des consommateurs des pays du tiers-monde. Et les consommateurs veulent malgré ce pouvoir d'achat être au pas sur le plan de l'équipement de son ménage. Mais déjà au niveau de la qualité de ces produits, il y a un problème. Le poste téléviseur qui est importé de l'Allemagne n'a forcément pas un même système de décodage que le système d'émission et de réception installé dans nos pays. Alors lorsque le consommateur achète un appareil de cette nature, il investit pour sa réparation. Ce qui revient investir le double du prix d'achat de l'appareil pour le mettre à jour ; la conséquence est qu'il s'appauvrit davantage. On opte pour l'utilisation d'équipement usager d'occasion mais l'investissement que l'on fait pour le mettre à jour appauvrit davantage. La deuxième conséquence a rapport avec la qualité de ces produits. Quelque soit la technicité avec laquelle nos dépanneurs mettent à jour ces appareils, ils

n'arrivent pas toujours à satisfaire leurs utilisateurs. Je mets ici l'accent sur les postes téléviseurs parce que c'est ce que nous retrouvons beaucoup plus aujourd'hui dans les familles. Avec ces appareils, vous n'avez pas souvent la qualité d'image... C'est vrai qu'un poste radio qui se vend aujourd'hui à 150.000 F, 200.000 F s'achète à 45.000 F, 50.000 Fcfa en occasion. Mais ils n'arrivent pas à satisfaire les attentes des consommateurs. Par ailleurs, quelle est la durée de vie de ces appareils ? Elle est certes beaucoup moins qu'un poste acheté neuf. En définitive, ce mode de consommation à d'énormes conséquences sur l'économie des consommateurs qui ne s'en rendent pas compte.

Je trouve que c'est une mascarade commerciale que de dire que la commercialisation de ces électroménagers participe d'une mesure sociale. En aucun cas l'importation des équipements d'occasion ne règle les besoins en consommation des populations de manière à ce qu'elles puissent être en sécurité économiquement ou sur le plan de la santé. Si aujourd'hui, les pays du Nord ont commencé par nous envoyer ces produits, c'est parce qu'il y a un problème de pollution chez eux. La deuxième raison du choix de ce mode de commerce est que le recyclage de ces équipements est coûteux ; et pour éviter d'investir dans ce domaine, ils ont choisi de les envoyer vers les

pays en développement. Je m'inscris donc en faux dans le développement que la vente des équipements ménagers d'occasion est une œuvre sociale. Il y a certaines structures ici qui se spécialisent dans ce secteur comme Envie-Bénin. C'est vrai que ça crée de l'emploi mais il ne faudrait pas en créant de l'emploi polluer davantage l'environnement. C'est parce que les consommateurs sont pauvres qu'ils s'intéressent à ce genre de produit. Mais c'est aussi parce qu'ils ne sont pas informés des conséquences que ce mode de consommation a sur leur économie et sur leur santé.

Consommer les équipements ménagers d'occasion est un danger en ce sens que vous ne savez pas celui qui l'a utilisé avant vous, les conditions de son utilisation, ni l'état de santé de son premier utilisateur. C'est donc un grand danger parce que c'est la santé des populations qui est en jeu. En principe, il devait avoir un système de désinfection avant toute utilisation. Mais je doute que ces mesures soient prises par les structures qui sont spécialisées dans ce commerce. Alors, à défaut de se passer de ces équipements ménagers, il est nécessaire qu'ils soient contrôlés et qu'on se renseigne sur leur source d'approvisionnement. La pauvreté de la consommation ou la consommation de la pauvreté est une situation qui n'est pas encore facile à gérer par les consom-

mateurs
d e s
pays du
tiers-
monde.
E t r e
pauvre
et vivre
en har-
monie
a v e c



l'environnement sans lui porter atteinte ; être pauvre et ne pas s'intoxiquer est beaucoup plus noble que être pauvre et s'engouffrer dans le choix d'un mode de consommation qui nous détruit. Pauvre et digne vaut mieux que s'entourer de biens qui vous nuisent. Puisque nous n'avons pas les moyens d'installer des industries de recyclage des industries de traitements de ces déchets, il urge que les consommateurs commencent par perdre conscience de la nécessité de commencer par choisir un mode de consommation qui les amène à faire dos à la consommation de ces biens. Qu'ils commencent par s'habituer à l'achat de produits à l'état neuf surtout qu'il y a des magasins qui offrent des conditions de paiement par tranche". □

Propos recueilli par
Véran AHOUCHEME